

Et, chose concluante, ce n'est point le tempérament de l'artiste seul qui perce si victorieusement, mais encore celui de sa race tout entière : l'examen des œuvres venues d'Angleterre, de France et d'ailleurs le prouve à toute évidence.

Que reste-t-il, dès lors, des procédés purement mécaniques, de l'automatisme absolu de la photographie? Le rayon de lumière, pinceau de l'artiste photographe, participe de la souplesse, de la soumission du pinceau de l'artiste peintre; il y a, dans une mesure suffisante pour produire un travail d'art, une volonté consciente qui le guide et le dirige.

Mais nous n'avons pas à convertir des fidèles comme le sont les lecteurs de ce *Bulletin*; ce qui importe davantage c'est, parmi tant de tentatives, de démêler la voie à suivre pour arriver à produire la plus haute sensation d'art par le moyen de la photographie.

Ce point a fait les frais de maintes discussions déjà, tout au moins parmi les photographes, et l'on en retrouve l'écho dans les divers journaux photographiques.

Il nous paraît, toutefois, que les discussions purement théoriques sur ce que doit être l'Art photographique, sont prématurées et que les mérites respectifs du net et du flou s'apprécieront mieux par la comparaison des œuvres produites que par des arguments *à priori*.

L'essentiel est de faire de l'Art, et ce que les théoriciens veulent bien concéder, c'est que l'opérateur doit être un artiste avant tout. Cela nous paraît une bonne garantie de succès évidemment, à moins que pour les nettistes, il n'y ait d'artiste que celui qui fasse du net, et réciproquement pour les partisans du flou pur.

Il y a gros à parier qu'un artiste — tout court — cherchera, comme ses confrères des arts du dessin, à créer, au moyen des procédés techniques propres à la photographie, une œuvre d'art, c'est-à-dire une traduction, une transcription de la nature telle que, sans être une copie exacte, et sans que nous puissions un seul instant nous croire en présence des objets réels, nous en recevons cependant une impression aussi vive et aussi énergique que si nous avions ces objets réellement sous les yeux.

Car que voyons-nous en peinture et dans les autres arts du dessin?

L'artiste, dans son tableau, ne nous donne pas une copie *exacte* de la nature; il traduit les impressions de son œil dans une autre échelle de sensations.

L'enfant, le primitif, cherchent à imiter les couleurs vraies des corps; l'artiste reproduit l'effet de la couleur et de la lumière sur l'œil.

Notre œil est le jouet des illusions, et de longs chapitres de traités de physique et de physiologie sont consacrés à l'étude de ces illusions, de ces défauts si l'on veut.